

ORDRE ET DESORDRE

La vraie nature de Paul MORELLET : un philosophe incertain, et qui s'avance masqué sous les brillantes apparences du peintre... J'en veux pour preuve l'intitulé donné à cette exposition d'avril 2012 à l'Hôtel Marron de Meillonnas, à Bourg-en-Bresse : « Ordre et désordre ». Deux notions qui ont un très long passé dans l'histoire de la philosophie et qui fournissent un matériau privilégié à l'exercice dialectique sur les contraires.

Une facette de la personnalité de ce peintre, de son cadre de vie et de travail, de son comportement au quotidien, l'orienté sans conteste du côté du pôle de l'ordre : entendons par là l'exigence de netteté et de rangement, la méticulosité, l'exactitude, la géométrie, et même une certaine pente au système.

Sa maison et son atelier parlent le langage de l'ordre domestique, mais dénué de contrainte et d'artifice, et donc le plus propice à la paix des sens et de l'âme, cet ordre intime que l'on peut aussi appeler harmonie...

Ses choix vestimentaires, même au quotidien le plus humble, ne sacrifient rien à la négligence dite artiste.

Son travail professionnel consiste à produire des dessins et des plans précis, et même sans connaître grand'chose à l'activité d'un architecte, on voit que Paul MORELLET est doué pour cela.

Quant à son travail d'artiste, il met en jeu les mêmes qualités : méticulosité patiente de la préparation du fond bleu et de l'exécution en général, exactitude des motifs graphiques, souci de la rigueur des valeurs numériques et des rapports spatiaux.

Comment s'étonner alors que les fruits de ces inclinations personnelles et de cette méthode apparaissent sous la forme de toiles placées sous le signe de la géométrie et de la déclinaison sérielle, le motif important peu, simple prétexte à l'acte de rangement dans l'espace : fenêtres, cocottes en papier, maisons stylisées, fraises, bonshommes, simples gouttes... La volonté de maîtrise par le rassemblement, le rangement, le classement se manifeste d'ailleurs dans des œuvres plus anciennes, comme « *Tentative de condensation du ciel* » ou bien « *Essai de classement des planètes et autres corps célestes* ».

Cependant, Paul MORELLET n'est pas pour autant et sans réserve un disciple de Descartes et de Newton : Newton qui a mis en ordre mathématique notre système solaire avec sa théorie de la gravitation universelle. Et d'ailleurs, le peintre traite tout à fait cavalièrement l'astronome anglais en intitulant une toile de 2011 « *Monsieur Newton s'était trompé !* »

Et voici donc l'autre facette de la personnalité de Paul MORELLET, bien plus souterraine, partiellement réprimée, langage de l'inconscient : le rebelle à bien des aspects du monde contemporain, à commencer par celui de l'art et de son marché.

Dans quelques toiles récentes et très significatives, l'ordre se défait et c'est une franche débandade qui s'installe : les bonshommes ne ressemblent plus à des Gardes Rouges en bataillons disciplinés de la Révolution Culturelle chinoise, mais plutôt à des « dissidents » de la place Tien an-men, revendiquant le droit à l'écart.

Les chevaux de bois ont échappé à la contrainte géométrique circulaire de leur manège et s'évadent joyeusement vers le haut de la toile, dans l'ivresse de la liberté conquise et au risque de se télescopier.

Et enfin, ces boîtes sans cul ni tête, c'est-à-dire sans fond ni couvercle, qui cascotent vers le bas, dans un mouvement inverse de celui des chevaux de bois, mais tout aussi allègre et affranchi des lois mathématiques de Monsieur Newton. Et puis ces boîtes sont OUVERTES, elles ne peuvent pas être plus ouvertes ; elles sont vraiment ouvertes à tous les vents.

A mon sens, c'est là que peut intervenir la philosophie pour commenter cette « pente » qui vient bouleverser les apparences esthétiques sur les toiles de Paul MORELLET.

Le peintre, philosophe taiseux, nous montre, à défaut de nous l'articuler en discours, que l'ordre n'est pas de toute éternité, qu'il est le résultat d'un effort, d'une mise en ordre. Il n'y a pas d'ordre premier et immuable, qui condamnerait tout cheminement alternatif. Ce qui existe, c'est une pulsion ordre/ désordre ; et s'il n'y a pas d'ordre absolu, il n'y a pas non plus de désordre absolu.

Paul MORELLET, philosophe taiseux, nous dit sur le mode esthétique et pictural que ce qu'on nomme « désordre » est ouverture et transition. Que peut-être, sur le plan cosmique, il y a eu un désordre premier, un chaos initial, à partir duquel l'ordre, ou plutôt un ordre s'est construit.

C'est somme toute une idée banale, assez aisée à concevoir, puisque toutes les cosmologies antiques en particulier ont familiarisé la pensée occidentale avec elle.

Mais elle comporte un corollaire : quand un ordre ancien, un ordre installé, a produit toutes ses vertus et s'est dévitalisé, il entre inévitablement en décadence. Alors on dit : « tout fout le camp », c'est la gabegie, et même les chevaux de bois veulent s'affranchir de la ronde bien réglée qui a été prévue pour eux !

Quel scandale ! la mauvaise pente, la voilà ! Paul MORELLET, lui, pense que c'est l'appel à la métamorphose.

C'est en tout cas l'OUVERTURE, accompagnée de ses incertitudes, de ses risques et des inévitables résistances. Cette réflexion vaut tout particulièrement pour le domaine de l'art, qui est celui de la création, et donc de la création continuée.